

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EANM

Maladie de Parkinson : pour un diagnostic clair

EANM : l'imagerie nucléaire pour un examen plus précis des affections neurologiques

(Vienne, le 4 décembre 2012) Diagnostiquer avec certitude la maladie de Parkinson ou une autre affection présentant des symptômes similaires peut s'avérer être un véritable défi dans la pratique clinique. « Une technique d'imagerie nucléaire spécialement développée dans ce but garantit au médecin et au patient un diagnostic extrêmement fiable, chose cruciale pour pouvoir planifier d'emblée le traitement le plus efficace », explique le Pr Jan Booij, expert de l'EANM (Association européenne de médecine nucléaire).

Le fait d'apprendre qu'il est atteint de la maladie de Parkinson est un coup dur pour le patient et ses proches. Cette maladie neurologique chronique entraîne au fur et à mesure de son évolution des déficits de plus en plus graves des fonctions motrices : les mouvements deviennent plus rares et plus lents. Les patients souffrent fréquemment d'une raideur au niveau des bras et des jambes, qui est souvent accompagnée de tremblements. À un stade plus avancé de la maladie, des troubles cognitifs apparaissent en général et aggravent encore plus l'état de santé du patient. Ces troubles peuvent comprendre de sérieuses pertes de mémoire ainsi qu'une perte de la flexibilité mentale et de l'orientation. Le risque d'être atteint par la maladie de Parkinson augmente avec l'âge. Dans les sociétés industrialisées, une moyenne correspondant à environ 1 % des personnes de plus de 60 ans est atteinte de la maladie de Parkinson, le taux variant considérablement selon les populations. Le pourcentage de la population affectée est même multipliée par quatre chez les personnes âgées de plus de 80 ans.

Un diagnostic précoce et précis est essentiel

En dépit de sa fréquence et de l'énorme fardeau que la maladie de Parkinson représente pour les patients et pour le système de santé, les scientifiques n'ont pas encore réussi à en éclaircir les causes. D'éventuels facteurs génétiques et environnementaux font l'objet d'études à cet égard. Bien que la maladie de Parkinson ne puisse pas encore être guérie, un traitement médicamenteux approprié et une gestion efficace de la maladie peuvent aider à maintenir la qualité de vie pendant une période considérable. « Pour y parvenir, il est essentiel de permettre un diagnostic précoce et précis afin de savoir avec certitude si les symptômes du patient sont vraiment liés à la maladie de Parkinson », explique le Pr Jan Booij. « Cela représente un véritable défi dans la pratique clinique, étant donné que les signes cliniques typiques liés à la maladie de Parkinson peuvent également être causés par d'autres maladies qui requièrent des traitements différents ».

C'est là où les techniques de l'imagerie nucléaire entrent en jeu. En effet, elles permettent de visualiser les processus nerveux qui permettent d'identifier clairement la maladie de Parkinson. Dans le cerveau humain, la communication entre les cellules nerveuses

(neurones) est entretenue par leur aptitude à transmettre des signaux entre elles. Cette transmission de signaux réalisée grâce à l'émission de substances chimiques connues sous le nom de neurotransmetteurs est considérée comme un élément important de la diapasonie (cross-talk) entre les cellules nerveuses. L'un de ces neurotransmetteurs est appelé dopamine. Bien que les neurones qui libèrent de la dopamine représentent moins de 1 cellule sur 100 000 dans le cerveau, le système de neurotransmission dopaminergique joue un rôle central dans la régulation et le contrôle des mouvements. Ces neurones dopaminergiques ont disparu chez les patients atteints de la maladie de Parkinson, et on estime que cette perte de cellules cause un grand nombre de symptômes de la maladie. Le traitement médical consiste à administrer des médicaments capables de rétablir le niveau de dopamine dans le cerveau.

Visualiser les preuves

Selon le Pr Booij, les récents développements scientifiques et techniques permettent désormais de visualiser et de quantifier les neurones dopaminergiques dans le cerveau des patients grâce à une technique d'imagerie appelée SPECT (single photon emission computed tomography, tomographie d'émission monophotonique, TEMP). Pour effectuer ce test diagnostique, on injecte dans une veine du bras une très petite quantité du radiotracer DaTSCAN, substance contenant une petite quantité de radioactivité. Le radiotracer s'accroche à la surface des extrémités des cellules nerveuses chargées de transporter la dopamine. Les rayons radioactifs émis pendant ce processus peuvent être saisis par une caméra spéciale qui tourne autour de la tête du patient et crée une image informatique de la distribution du traceur dans le cerveau. Cela permet au spécialiste de détecter une perte de cellules dopaminergiques dans les patients atteints de la maladie de Parkinson. Il ressort de différentes études que cette méthode permet de différencier de manière extrêmement fiable la maladie de Parkinson d'autres affections telles que le « tremblement essentiel », qui est relativement bénin. « Les résultats de récentes études à grande échelle montrent que les patients profitent nettement de cette plus grande précision de diagnostic, car leurs médecins sont en mesure de choisir d'emblée le traitement et la gestion de la maladie les plus appropriés », déclare le Pr Booij. Avec le soutien de l'EANM, cette procédure d'imagerie a pu être standardisée dans la plupart des centres de médecine nucléaire européens.

Pour une introduction animée dans le domaine de la médecine nucléaire, rendez-vous sur le site Internet : www.whatisnuclearmedicine.com/langFrancais

Contact presse

impresum health & science communication
Robin Jeganathan
Haus der Seefahrt, Hohe Brücke 1
20459 Hamburg, Allemagne
Email : jeganathan@impresum.de
Tél. : +49 (0)40 – 31 78 64 10
Fax : +49 (0)40 – 31 78 64 64